



L'Archevêque de Dijon

Vœux aux Autorités, à la société civile et au diocèse

L'année qui débute sera encore placée sous le signe de la lutte contre la pandémie. De plus ce sera une année électorale. Il ne me semble pas déplacé de souhaiter qu'elle soit aussi une année de la fraternité. De fraternité il est bien question dans notre devise républicaine, même si l'on continue à débattre de l'origine de son adoption et de son inscription aux frontons de nos édifices publics. Alors que la liberté et l'égalité peuvent être garanties et promues par des lois contraignantes, il n'en va pas de même de la fraternité qui est un sentiment. Si la fraternité ne s'enracine pas dans le cœur des citoyens, elle a peu de chance d'inspirer l'action publique.

Alors que la société est passablement divisée sur presque tous les sujets, il importe au plus haut point qu'un sentiment partagé la maintienne malgré tout dans un sentiment de commune appartenance et de commune responsabilité. Ce sentiment est la fraternité.

La fraternité est universelle ou elle n'est pas. Trop de groupements à buts spécifiques développent volontiers entre leurs membres un sentiment de fraternité, mais elle est par nature exclusive. Elle vise à renforcer le groupe par rapport et souvent contre son environnement.

Je reste toujours impressionné par l'élévation de pensée du préambule et de l'art. 1 de la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Les êtres humains naissent libres et égaux en droit et doivent se comporter les uns envers les autres selon un esprit de fraternité. Cette fraternité-là est inconditionnelle. Elle inclut tous les êtres humains, tous investis d'une même dignité et sujets des mêmes droits et devoirs.

L'affirmation de 1948 reste un appel à l'humanité qui n'a pas vraiment progressé depuis soixante-dix ans sur le chemin d'une meilleure acceptation de ses différences. Les phénomènes de replis catégoriels, nationaux ou religieux sont partout observables. Si nous voulons surmonter nos différences sans nous anéantir mutuellement il faut convaincre les esprits qu'il n'y a pas d'autre issue que le sentiment enraciné dans les cœurs.

Le sentiment de fraternité universelle me semble venir historiquement du christianisme. Il est exprimé dans la parabole du bon Samaritain qui renverse l'idée que l'on se faisait du prochain. Le prochain est toute personne que je n'ai pas choisie, qui croise ma route et qui a besoin de moi. La fraternité se reconnaît à l'intérêt que je porte gratuitement au sort de l'autre. La fraternité naît de la reconnaissance que tous les humains partagent un même fonds de besoins fondamentaux qu'ils ne peuvent satisfaire que par le concours des autres.

Chers amis, à l'heure où notre diocèse s'apprête à accueillir un nouveau pasteur, et que celui qui s'en va vous est reconnaissant pour les belles années passées ensemble, vous ne serez pas étonnés que mon dernier mot sera « Aimez-vous les uns les autres ». Bonnes années à tous.

Roland Minnerath
Archevêque de Dijon